

Dimanche 5 septembre 2021
23^{ème} dimanche du temps ordinaire. Année B

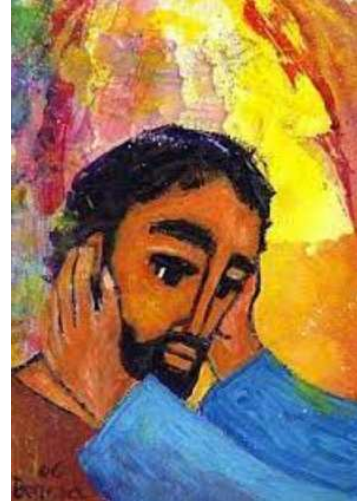
1^{ère} lecture
Livre du prophète Isaïe (Is 35, 4-7a)

Psaume 145 (146), 6c-7, 8-9a, 9bc-10

Deuxième lecture
Lettre de saint Jacques (Jc 2, 1-5)

Evangile selon saint Marc (Mc 7, 31-37)

Lionel MALLET



Si je vous dis « congrès mission. » ça vous parle ?

Dans un mois, les 1^{er}, 2 et 3 octobre Lille accueillera, comme une dizaine de villes, ce congrès. Si cela n'est pas fait, je vous invite à vous inscrire à cet évènement qui a pour objectif de nous aider à mieux vivre notre rôle missionnaire.

A travers des tables rondes, des ateliers, des témoignages, chacun découvrira les modalités d'annonce de l'évangile proches de sa personnalité.

Car oui, nous avons toutes et tous un rôle missionnaire à jouer. Comme le dit le pape François « *Comme chrétiens, nous ne pouvons pas garder le Seigneur pour nous-mêmes.* »

L'Eglise s'appuie sur chacune et chacun d'entre nous. Et nous avons tous une personnalité, des charismes différents et c'est une vraie chance.

Le message du Christ sera d'autant plus fort, d'autant plus intelligible qu'il sera proclamé par chacun à sa manière selon sa propre personnalité.

C'est facile à dire mais pas toujours simple à réaliser. Ce congrès peut nous fournir des clefs / outils pour nous aider à trouver notre manière d'être missionnaire.

L'évangile que nous venons d'entendre nous propose lui aussi plusieurs pistes dans ce sens. Je vous propose d'en regarder deux en particuliers

Nous regarderons dans un premier temps ce qu'il nous propose comme réponse à la question : « dans quel lieu pouvons-nous être missionnaire ? »

Et comme être missionnaire, c'est agir mais c'est aussi prier pour son prochain, nous verrons ce que cet évangile nous apprend sur la prière d'intercession ?

Dans quel lieu déployer notre énergie missionnaire ?

Pour répondre à cette question, nous avons une piste au tout début de cet évangile.

Nous l'avons entendu, Jésus quitte le territoire où il se trouve, passe par un autre et fait le choix d'aller en plein territoire de la Décapole, considéré par les juifs comme une région étrangère, païenne, une région qu'ils méprisent.

En traversant le Jourdain, le Christ quitte la terre promise, la terre de la foi pour rejoindre une terre d'incroyance.

Voilà une belle attitude missionnaire, un choix qui est toujours à refaire : vivre une Eglise qui n'ait pas peur d'aller en plein cœur des Décapoles d'aujourd'hui, ces lieux qui ne nous sont pas forcément acquis, ces lieux où nous ne sommes pas d'emblée chez nous.

Voilà une première piste de réflexion pour cette année : quelle sera notre géographie missionnaire ?

N'ayons pas peur de sortir de notre zone de confort, de ne pas rester centrés simplement sur notre Jérusalem, ni même sur notre Nazareth.

Osons, nous aussi, franchir quelques territoires pour aller dans les décapoles pour mener notre mission !

Je vous rassure, il n'y a pas besoin de faire des milliers de kilomètres. C'est parfois chez un conjoint, c'est souvent chez un enfant, et c'est tout le temps chez l'un ou l'autre qui nous entoure.

C'est, par exemple, cette maman qui est catéchiste depuis des années pour les enfants de 6^{ème}. En cette période de rentrée on lui a demandé si elle acceptait de prendre une classe de 1^{ères} cette année car il manque du monde. Mais elle hésite. Après tout, les 6^{èmes} posent parfois des questions complexes mais finalement ils ne challengent pas beaucoup les réponses qu'on leur donne. Est-ce qu'elle sera à la hauteur face à des 1^{ères}, ces adolescents dont la foi est sans doute plus incertaine et qui peuvent être plus « punchy » dans leurs questions ?

C'est ce jeune couple très investi dans la liturgie de la paroisse et à qui l'EAP propose cette année de changer de mission et de rejoindre l'équipe de préparation mariage.

Ils sont hésitants car on les a prévenus : la majorité des couples qui se marient à l'église aujourd'hui sont assez éloignés de la foi. Alors à quoi bon passer du temps, témoigner pour des personnes qui « ne croient pas » ?

Et bien, pour cette maman et pour ce couple, elles sont peut-être là leur Décapole respective.

Ce territoire peut également se trouver en nous-même. Ayons le courage cette année d'aller explorer ces parts de nous-mêmes qui nous restent à évangéliser ; Cette part d'ombre en nous que l'on n'ose pas trop regarder en face, que l'on enfouit bien au fond en espérant que personne ne la verra.

Un premier pas pourrait être de vivre le sacrement de réconciliation en vérité.

Soyons des disciples missionnaires cette année et n'ayons pas peur de nous rendre au cœur des décapoles qui nous entourent ou qui sont en nous.

Comment évangéliser notre prière d'intercession ?

Tout au long de cette année, lorsque nous serons dans ces Décapoles, nous aurons à agir, bien sûr, mais n'oublions pas qu'il nous faudra également prier régulièrement pour notre prochain.

L'évangile nous propose une belle définition de la prière d'intercession.

Avez-vous remarqué l'attitude des personnes qui amènent à Jésus cette personne sourde et qui a des difficultés à parler ?

Ils ne demandent pas de guérison. Ils ne demandent même pas qu'il retrouve la parole. Ils ne demandent rien d'autre à Jésus que de poser la main sur le malade.

Cela me rappelle un autre passage de l'évangile de Marc (Mc 2, 1-5) dans lequel des personnes amènent un paralytique à Jésus en passant par le toit d'une maison. Dans ce passage, là non plus les porteurs ne demandent rien. Il se contentent de descendre le brancard devant Jésus.

Voilà deux beaux exemples pour nous permettre d'évangéliser notre prière d'intercession.

Bien souvent, quand nous faisons des prières d'intercession, sans nous en rendre compte, nous donnons des ordres à Dieu : « fais ceci ; fais cela ; donne la guérison à telle personne ; fais que telle personne ait du travail ; fais que mon petit-fils ait son diplôme ; etc. »

Finalement nous donnons des ordres à Dieu pour qu'il soit à notre service.

Après tout, nous savons certainement mieux que Lui ce qui nous convient et ce qui convient aux autres...

Saint Jean de la Croix, nous indique de quelle manière intercéder.

Il nous donne l'exemple de la Vierge Marie à Cana qui se contente de présenter la situation à Jésus : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jn 2, 3.)

De la même manière, continue-t-il, les sœurs de Lazare ne demandent pas à Jésus la guérison de leur frère. Elles se bornent à lui présenter la situation : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* » (Jn 11, 3).

Présenter simplement la situation pour que Dieu puisse agir selon le dessein de son amour, pour que son Règne puisse advenir dans cette situation ; pour que son Nom soit sanctifié dans cette situation, pour que sa volonté soit faite... Voilà ce que nous propose l'évangile

Il y a là un chemin de conversion pour nos mentalités et nos manières de faire mais c'est ainsi que nous évangéliserons nos prières d'intercession.

« Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne... » dira Jésus à son père au Mont des Oliviers (Lc 22,42.)

Silencieusement, discrètement dans le secret de notre prière, prenons le réflexe d'amener simplement une situation ou une personne au Seigneur, pour qu'il pose sa main sur elle.

Conclusion

Pour conclure j'insisterai sur la dernière instruction du Christ dans cet évangile. « *Il leur ordonna de n'en rien dire à personne.* »

Cette année, n'hésitons pas à sortir de notre zone de confort dans notre mission. Ayons le courage de rejoindre les Décapoles autour de nous.

Evangelisons notre prière d'intercession en présentant simplement au Christ les situations que nous rencontrerons.

Mais surtout, surtout, faisons toujours cela gratuitement, juste pour les personnes que nous rencontrerons sans chercher ni à les ramener, ni à en tirer un quelconque bénéfice, ni même une quelconque satisfaction pour nous-même.

Laissons le temps et la liberté à l'Esprit Saint, de faire le chemin, qui doit être fait.

Contentons-nous de rendre possible la rencontre avec le Christ (ce sera déjà une belle étape) et laissons-le ensuite agir selon **sa** volonté.

Amen

Alléluia